

# Alan Stivell, Hommes Liges Des Talus En Transe

Il pleut sur les coqs de bruyre  
Il pleut sur les constellations de bouleaux blancs  
Il pleut sur les charrues matinales barbouilles de terre glaise  
Il pleut sur le pain chaud au sortir des fours visits d'un gros feu tranquille  
Il pleut sur le poitrail des chevaux rubiconds  
Il pleut verse sur la pelouse des toits lacustres baigns de merles et de bouvreuils  
Il pleut sur les femmes obstines emplir les glises par l'entonnoir des porches  
Il pleut sur les planchers d'aiguilles de sapin sur l'escalier des mousses remues de salamandres  
Il pleut sur le lac tranquille des mes simples  
Il pleut sur les hommes lourds et muets

Je m'veille  
Et je m'assois sur les talus limpides  
Et je m'installe sur la fesse des montagnes de laine  
Et je compte  
Et je compte  
Las de l'exil  
J'approche de la table, le banc  
Et la clart des couteaux  
Je laisse plonger en moi les racines du pain

Plus loin que les matins de globules rouges  
Plus loin que le sang caill des bruyres o rament les perviers  
Plus loin que les livres blancs et gris et que les chemines qui reprennent haleine  
Plus loin que les courts matins d'hiver qui voient passer dans l'il des enfants la caresse des tangs s  
Plus loin que les chevaux qui hennissent rouge au cur des patries effiloches  
Plus loin que la vgtation des colres inextricables qui lancent leurs lianes parmi les hommes en dmo  
Plus loin que les migraines veloutes qui grattent et qui mordent  
Plus loin que les aurores borales brles de banquises la rencontre des pays de rose  
Plus loin que les destins lims ras de rotule  
Plus loin que la braise flambante de l'il

## LE SILENCE

Le champ clos du silence  
La fermentation du silence  
Qui butte contre les vitres

Hommes je vous parle d'un temps qui nous appartenait plus  
Mais d'un temps artsien qui sourd au moindre coup de pioche  
Je vous parle du temps o l'on btissait les forts  
Du temps o chaque fleur recevait des hommes le sel du langage  
Du temps o cette terre tait hante d'un peuple solennel  
C'tait du temps o l'homme tait un frre pour l'homme  
O les hommes se disaient bonjour du haut de leurs collines  
O les hommes chaque matin saluaient le lait de la pluie

J'ai compt  
La rose du ciel vert  
Les nasillements d'hirondelles ras de chemine  
Les impulsions d'aubes feuillues chez les hommes qui naissent eux-mmes  
La dpossession d'une patrie entire

Et au bout de l'ocan  
Les cocons de nuit  
La course droite des sangliers  
La plainte des moissons moisies trames d'insectes vids  
Au bout de l'ocan  
Les campagnes fugueuses et les villages en quinconce dbordant du fatras des moissons  
Au bout de l'ocan  
Le poil humide des chevaux de cristal  
Le corail des lavoirs et des sources  
Les chiens roux lisses de sommeil  
Au bout de l'ocan

La machine des bocages explosifs  
Les gradins de l'aurore parmi les arbres craquants  
Au bout de l'ocan  
Le rire des sauterelles  
Le maquis des congres et des lamproies  
La connaissance ininterrompue de la mort  
Au bout de l'ocan  
L'tablissement des hommes lucides  
Inventant une patrie dlibre  
Dressant sur les promontoires des villes de pierre des animaux de chair  
Au bout de l'ocan  
Les reflets battus d'oiseaux rares  
Le sifflement de la vapeur dans les poumons et les poignets tendus  
Au bout de l'ocan  
La confusion des paroles et des gestes  
La Visitation d'tranges btes brlantes agites de soubresauts  
La Visitation massive de boules de feu

#### JE TE CRIE PAYS

Pour tes blouissements d'yeux dards  
Pour tes contrebandes de chaleurs farouches  
Tes gnalogies englues  
Tes granits poreux et glacs  
Je te crie pays  
Pour tes fouillis de luzerne fleur de peau  
Tes pur-sang purulents qui verdoient de sulfure  
Tes murs d'curie crass par le coups de pied des chevaux  
Pour vous tous qui tes moi  
Ou plus encore  
Vous tous qui tes plus que moi  
Et je vous entends tourbillonner dans la drive des silences gicls  
ET JE CRIE

Suicides mauves  
Derrire les persiennes clauses  
Enfants rachitiques que l'on repousse du bout du pied  
Hommes qui traversez la vie comme on traverse un long tuyau humide  
Paysans coaguls tronc tronc conduisant de la voix les rues des troupeaux  
Soleils que l'on dirige bout portant contre le cur des chevaux  
J'ai vu mourir dans la nuit blonde  
Les enfants couleur de nacre et les filles brunes surgies du lait  
J'ai vu tomber par touffes l'ardoise des toits inertes  
J'ai vu prolifrer les marcages aux lvres des collines  
Il faisait un temps de flammes vertes  
Un temps de poussire d'acier  
Un temps d'yeux germs  
Et j'ai vu sous les portires du Ponant  
S'effriter les enfants ples et dilats  
Lourds hritages de fatigue  
D'espoirs squestrs  
De forts en gestation  
Chroniques blettes de chanteurs vibrant dans la lumire des branches  
Pays de paille grise  
Pays d'humidit redoublant de violence  
Pays d'attente et d'boulis  
Je contemple ce pays bti de ctes et de criques  
Cern de climats doucetes  
Traqu de tourbes rvolues  
Outrepass de tumeurs ples et de pustules  
O il n'y a pas de place pour le paysan seigneur des terres immobiles  
Pour le proltaire en usine combattant les ngoces et les engrenages froces

Soudain nous prend en route  
Le mal taill en coin  
Le mal qui vrille et qui taraude

Le mal qui fore et qui perfore  
Le mal qui force chaque pore  
Le mal mche de tarire  
Le mal douleur de vilebrequin  
LE MAL DU PAYS NATAL

Mes frres, mes frres  
Hommes brlants plants d'pines  
Hommes tranchants l'coute des sismographes  
Hommes de mon pays et d'ailleurs  
Buvez aux geysers de l'humanit  
Appareillez pour de grands hommes lourds de justice  
Rassemblez vos propos acrs depuis la pulsation des estuaires  
Jusqu'aux profondeurs de l'table  
Hommes simples assis dans votre table ferme  
Hommes emprts de tabous et d'interdits  
Je vous entends pourtant crpiter dans les flammes d'vorantes de l'esprit  
Hommes liges des talus en transe et des villages abandonns  
Hommes brods urinant le long des fosses  
Hommes de vieilles candeurs clbrant des divinitis aux joues roses et fanes  
Et vous aussi, hommes des villes collectionneurs de meubles et d'ustensiles  
Hommes macis pourrissant sur la muqueuse des villes trangres  
Vous partagez nos dmangeaisons de libert  
Hommes puissants disputant la srnit de l'orgue et des esplanades  
Hommes croustillants hritiers de toutes lpres et de toutes famines  
Hommes trop humilis les poings fermes de fureur  
Terrs dans le tanin de vos chairs meurtries

Il n'y a pas de pass en Bretagne  
Seulement un imperceptible mouvement des lvres  
Au dtour de petites phrases anodines et friables  
Seulement un prsent de grossires en justice  
Un avenir barr de violence et de poussire  
Il n'y a pas de pass en mon pays  
Sinon un bourdonnement d'hommes rfractaires  
Je revois les gents sur l'urine sche  
Les manoirs de quartz entours de haies

Mais je ne peux m'asseoir longtemps dans l'herbe  
Les dportations massives continuent  
Nous avons chaud nos fleuves  
Nous avons chaud nos relents d'alcool  
Nous sommes un peuple hauts fourneaux  
Un peuple coul d'aubpine  
Nous ne capitulons pas

Je m'arrte prs des herses et des rouleaux  
Je mche mes premires pousses de libert  
J'ouvre l'ventail des champs labours  
Et notre peuple accompli soudain des rvolutions tincelantes la face du monde  
Un peuple vaincu s'exerce au maniement des mares montantes  
Je les vois qui s'assemblent tous sur les places  
Bcherons de l'aube arrims aux cotres du soleil  
Dfricheurs herbus et ruminants jetant les grappins dans un pass interdit  
Ecoliers ternes et applicus tablissant soudain des relations de cause effet  
Ouvriers analogues s'veillant avec lenteur au creux des faubourgs crsps  
Grappes de femmes lourdes enracines dans la douleur des hommes  
Ouvriers en grve exigeant droit de regard et de pression sur les tubulures du pays  
Colleurs d'affiches, vendeurs de journaux, distributeurs de tracts, porteurs de pancartes  
Etudiants insolents et nerveux se drobant avec vhmence  
Aux haleines ftides, aux visages craquels  
Ecoliers rieurs prouvant du pied le fragile quilibre de l'eau et du feu  
Syndicalistes vingt fois licencis aux gestes robustes d'hommes mesurant l'ternit  
Paysans matraqus bas de leur tracteur qui le soir sortent les livres prcieux sur la table  
Vous tes la Bretagne qui vient au feu

Vous tes la Bretagne qui s'ouvre aux vents du monde  
Aujourd'hui je vous le dis  
Nous allons procéder des glissements de terrain  
Il y aura des sursauts de lumière dans le brouillard des solitudes  
Et l'angle des fenêtres cumera de fougères  
Alors, nous nous installerons dans l'odeur des charpentes et le soulèvement des toitures  
Pour des meutes de tendresse  
Aujourd'hui je vous le dis  
Un peuple nouveau merge lentement qui se ménage des moissons exemplaires  
Un peuple nouveau se dégage des siècles gluants  
Ce pays chloroforme  
Ce pays bruissant d'espérances clandestines  
Rouvre les yeux sur les banlieues surmarines  
Que naissent en moi les pluies celines  
Pour humecter les campagnes polychromes  
Que saignent les fougères fripes pour le plaisir des hommes qui ttonnent  
Qu'clatent les bouches captives de mon peuple enfanteur d'hirondelles  
Que se redressent les maisons arrachées la matrice des frondaisons liquides  
Que s'veille mon peuple aux quatre coins du monde matinal